

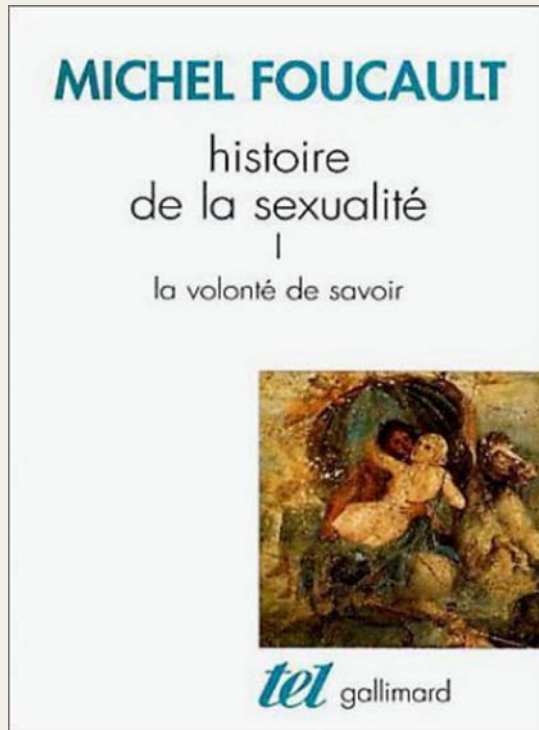
Penser avec Michel Foucault
Les mardis de la philosophie

Sébastien Laoureux
Université de Namur

28 mars 2017

Sixième séance

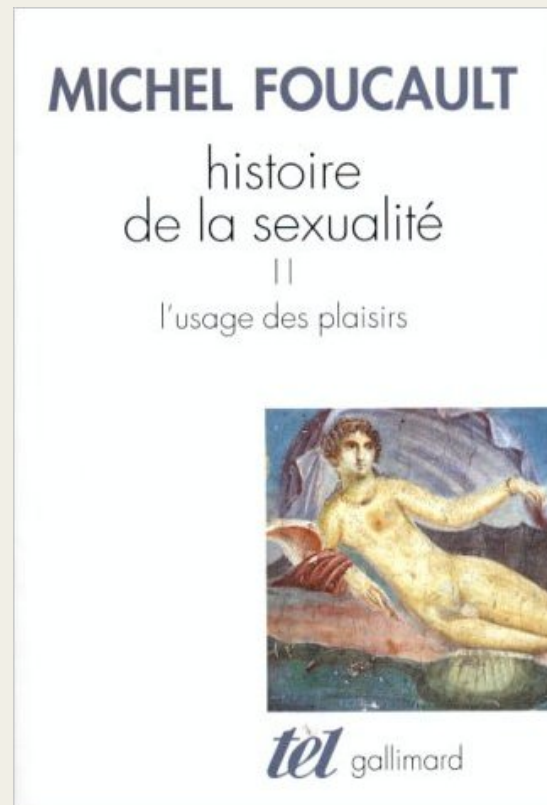
Penser l'actualité, diagnostiquer le présent



1976. *La volonté de savoir*. 1^{er} volume d'une "Histoire de la sexualité". Un cadre méthodologique à partir d'une nouvelle conception du pouvoir (récusation de l'hypothèse répressive, mise en avant de la scène de l'aveu, articulation du concept de biopouvoir).

5 autres volumes étaient annoncés qui devaient déployer une généalogie des dispositifs modernes de la sexualité.

Les volumes 2 et 3 transforment le projet initial. Ils se centrent essentiellement sur l'Antiquité gréco-romaine.



*J'ai suivi une distribution chronologique simple : un premier volume, L'Usage des plaisirs, est consacré à la manière dont l'activité sexuelle a été **problématisée** par les philosophes et les médecins dans la culture grecque classique, au IV^e siècle avant J.-C. ; Le Souci de soi est consacré à cette **problématisation** dans les textes grecs et latins des deux premiers siècles de notre ère; enfin Les Aveux de la chair traitent de la formation de la doctrine et de la pastorale de la chair.*

(L'Usage des plaisirs, p. 20)

Pourquoi un tel changement de perspective ?

C'est ce qu'il explique dans l'introduction au second volume de son *Histoire de la sexualité – L'Usage des plaisirs*

1-Il a semblé nécessaire à Foucault de remonter en-deçà de l'expérience chrétienne de la chair. C'est ce qui explique ce "retour" aux Grecs : remonter au-delà de l'expérience de **l'aveu** jusqu'au **souci de soi** qui domine dans la tradition grecque.

2-Mais le déplacement opéré par Foucault après *La volonté de savoir* a aussi des enjeux proprement philosophiques. Il s'agit de s'intéresser de façon plus spécifique à la question du **rapport à soi** du sujet, afin de proposer une nouvelle pensée du sujet comme **pratique de subjectivation** (→ **l'esthétique de l'existence**).

Premier aspect souligné par Foucault :

Il ne s'agit pas d'opposer au régime répressif de la sexualité chrétienne, l'épanouissement de la sexualité grecque.

Au contraire, Foucault montre que si l'on prend comme thème d'analyse **l'austérité** pesant sur la sexualité, on est bien plutôt confronté à des **continuités**.

Supposons qu'on demande sur quels points la "morale sexuelle du christianisme" s'est opposée le plus nettement à la "morale sexuelle du paganisme ancien"...

(p. 22)

-Nature de l'acte sexuel

-Partenaire légitime

-Rapports homosexuels

-Abstinence, chasteté, virginité

Or ce n'est pas exact, selon Foucault. Les emprunts des premières doctrines chrétiennes à la philosophie morale de l'Antiquité apparaissent nombreux.

De tel emprunts portent sur des principes qui déjà :

- associent l'activité sexuelle au mal*
- proposent la règle de monogamie*
- condamnent les rapports de même sexe*
- exaltent l'abstinence*

Un exemple : l'éléphant, un modèle de vertu sexuelle.

François de Sales (1567-1622) dans son *Introduction à la vie dévote* exhortait à la vertu conjugale.

*Aux gens mariés, il tendait un miroir naturel en leur proposant le modèle de **l'éléphant** et des belles mœurs dont il faisait preuve avec son épouse.*

(L'Usages des plaisirs, p. 26).

Ce n'est qu'un grosse bête, mais la plus digne qui vive sur terre, et qui a le plus de sens... Il ne change jamais de femelle et aime tendrement celle qu'il a choisie, avec laquelle néanmoins il ne parie que de trois ans en trois ans, et cela pour cinq jours seulement et si secrètement que jamais il n'est vu en cet acte; mais il est bien vu pourtant le sixième jour auquel, avant tout chose, il va droit à la rivière en laquelle il se lave tout le corps, sans vouloir aucunement retourner au troupeau qu'il ne soit auparavant purifié. Ne sont-ce pas là belles et honnêtes humeurs ?

(F. de Sales, cité dans *L'Usages des plaisirs*, p. 26)

Thème qui a été transmis par une longue tradition. On en trouve déjà la formulation dans l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (23-79).

*La "fidélité" sexuelle du mari à l'égard de son épouse légitime n'était requise ni par les lois ni par les coutumes; ce n'en n'était pas moins pourtant une question qu'on posait et **une forme d'austérité** à laquelle certains moralistes attachaient un grand prix.*

(L'Usage des plaisirs, p. 27)

Bref, l'ensemble de ces thèmes traversent l'histoire de l'Occident.

Et pourtant il semble bien y avoir une différence fondamentale. Cette **exigence de restriction** dans la culture antique ne prend pas la forme de **codes d'interdits**, mais d'une **stylisation, d'une esthétique de l'existence**.

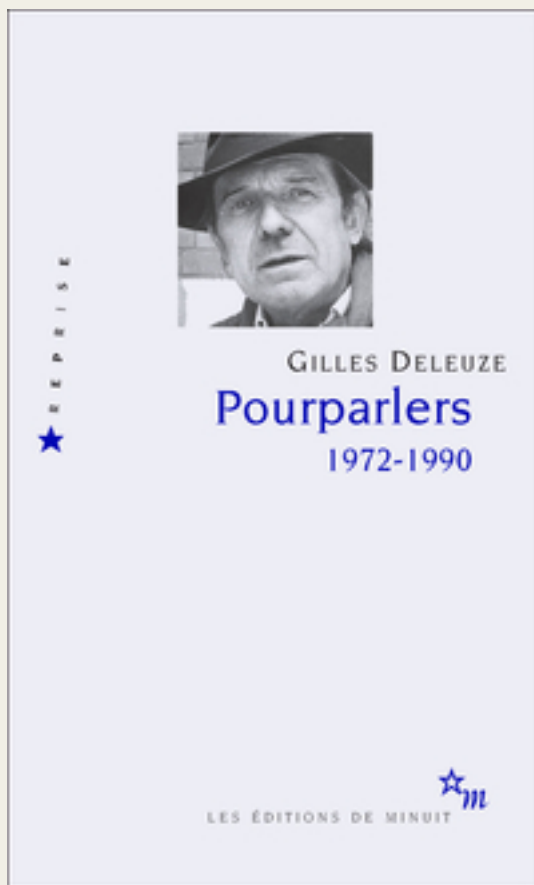
Ceci amène Foucault à proposer une différence assez subtile, pour appréhender la “morale” :

1-Ce que l'on appelle morale, cela renvoie certes à des règles, un ensemble de valeurs, bref à des **codes de comportement**.

2-Mais la morale implique également un certain **rapport à soi** du sujet, un travail *éthique* d'élaboration de soi-même pour se transformer en sujet moral. L'accent est mis sur les **procédés**, les **techniques**, les **exercices** par lesquels on élabore le rapport à soi, on transforme son mode d'être. (= La **subjectivation** : trouver, en soi-même, librement, la manière de se conduire et de se gouverner).

*Toute action morale, c'est vrai, comporte un rapport au réel où elle s'effectue et un rapport au code auquel elle se réfère; mais elle implique aussi **un certain rapport à soi**; celui-ci (...) est constitution de soi comme "sujet moral", dans laquelle l'individu (...) se fixe un certain mode d'être qui vaudra comme accomplissement moral de lui-même; et, pour ce faire, il agit sur lui-même, entreprend de se connaître, se contrôle, s'éprouve, se perfectionne, se transforme.*

(L'Usage des plaisirs, p. 40).



*La **morale** se présente comme un ensemble de règles contraignantes d'un type spécial, qui consiste à juger des actions et des intentions en les rapportant à des valeurs transcendantes (c'est bien, c'est mal...); l'**éthique** est un ensemble de règles facultatives qui évaluent ce que nous faisons, ce que nous disons, d'après le mode d'existence que cela implique. On dit ceci, on fait cela : quel mode d'existence cela implique-t-il ?*

(G. Deleuze, *Pourparlers*, p. 137)

Toute morale selon Foucault comporte ces deux aspects :
Codes de comportement et formes de subjectivation.

Néanmoins, l'accent peut porter sur le **code** ou sur la **subjectivation**, avec des variantes parfois fortes.

→ En ce sens, la morale chrétienne et l'organisation du système des pénitences au début du XIII^e siècle (et son développement jusqu'à la veille de la Réforme) ont provoqué une très forte "**juridification**" ou **codification**.

→ Mais dans le sens inverse, on peut concevoir des morales dans lesquelles l'élément prédominant est du côté des formes de subjectivation. Orientation vers **l'éthique**.

Ainsi en irait-il dans de l'Antiquité grecque et gréco-romaine :

*Les réflexions morales dans l'Antiquité grecque ou gréco-romaine (ont) été beaucoup plus orientées vers les pratiques de soi (...) que vers les codifications et la définition strictes du permis et du défendu. (...) L'accent est mis sur le **rapport à soi** qui permet de ne pas se laisser emporter par les appétits et les plaisirs (...), de maintenir ses sens dans un état de tranquillité, de **demeurer libre** de tout esclavage intérieur (...) et d'atteindre à un mode d'être qui peut être défini par la pleine jouissance de soi-même.*

(L'Usage des plaisirs, p. 43)

Tout ceci permet d'indiquer quel est le niveau de l'analyse de Foucault dans *L'Usage des plaisirs* et *Le souci de soi*.

Méthodologiquement, il s'agit bien de s'intéresser aux aspects de la **subjectivation** (=aspects proprement **éthiques**, mise en forme de l'expérience).

La question devient donc : sous la continuité ou la modification des codes, se demander comment les **formes de rapport à soi** se sont diversifiées et modifiées.

S'il y a bien une permanence des thèmes de l'Antiquité au christianisme, derrière cette permanence de surface se dissimule des formes d'expériences radicalement différentes.

-L'austérité sexuelle grecque s'exprime sous la forme d'une **stylisation** de l'existence.

-L'austérité sexuelle chrétienne s'exprime à travers une **codification** rigoureuse réglant le permis et le défendu.

C'est une telle différence entre **stylisation de l'existence** et **soumission à un code** qui va structurer l'ensemble du travail de Foucault dans les deux ouvrages.

L'Usages des plaisirs :

II : Diététique

III : Economique

*S'il est à ce point important de gouverner désirs et plaisirs, (...) c'est afin **d'être libre** et de pouvoir le rester. (...) Mais cette liberté est plus qu'un non-esclavage (...); dans sa forme pleine et positive, **elle est un pouvoir qu'on exerce sur soi-même dans le pouvoir qu'on exerce sur les autres.** (...) La tempérance entendue comme un des aspects de la souveraineté sur soi est, non moins que la justice, le courage ou la prudence, une vertu qualificatrice de celui qui a à exercer sa maîtrise sur les autres.*

(L'Usage des plaisirs, p. 106-110)

Le souci de soi :

*Méfiance vis-à-vis des plaisirs, insistance sur les effets de leur abus pour le corps et pour l'âme, valorisation du mariage et des obligations conjugales, désaffection à l'égard des significations spirituelles prêtées à l'amour des garçons : il y a dans la pensée des philosophes et des médecins au cours des deux premiers siècles toute une **sévérité** (...). Il semble bien que soit devenue plus insistante (...) **l'inquiétude devant les plaisirs sexuels.***

(Le souci de soi, p. 55)

Néanmoins, ce renforcement des thèmes d'**austérité** ne doit pas être interprété, selon Foucault, en terme de renforcement des interdits.

Passage d'un *usage des plaisirs* à un *souci de soi* (et bientôt dans le christianisme à une *herméneutique de soi*).

*Ce qui se marque dans les textes des premiers siècles – plus que des interdits nouveaux – c'est l'insistance sur **l'attention qu'il convient de porter à soi-même** ; c'est la modalité, l'ampleur, la permanence, l'exactitude de la vigilance qui est demandée (...) ; c'est l'importance qu'il y a à se respecter soi-même (...). Bref, (...) cette majoration de **l'austérité sexuelle** (...) ne prend pas la forme d'un resserrement du code qui définit les actes prohibés, mais celle d'une **intensification du rapport à soi** par lequel on se constitue comme sujet.*

(Le souci de soi, p. 58)

Le souci de soi dans ce cadre ce n'est pas uniquement porter le regard sur soi :

Il ne s'agit pas simplement (...) de faire attention à soi-même, ou de porter son regard sur soi-même (...). Il s'agit réellement d'un déplacement (...) du sujet par rapport à lui-même. (...) Déplacement, trajectoire, effort, mouvement : tout ceci doit être retenu dans cette idée d'une conversion à soi.

(L'herméneutique du sujet, cours au Collège de France 1981-1982, p. 238).



Or, la thèse de Foucault, c'est qu'un tel modèle qui s'est développé durant la période hellénistique, a été recouvert par l'ère chrétienne. Au souci de soi, se substitue la recherche du salut.

Un tel modèle du souci de soi ouvre à une véritable esthétique de l'existence.

Un tel modèle, s'il a été recouvert, a pourtant persisté à travers l'Occident de façon cachée, par bribes ou par fragments :

*Je crois qu'on ne peut pas ne pas être frappé (...) du fait que ce thème **du retour à soi** a été au fond reconstitué – **mais par fragments, par bribes** – dans une série d'essais successifs qui ne se sont jamais organisés sur un mode aussi global et continu que dans l'Antiquité hellénistique et romaine. (...) Vous trouverez au XVI^e siècle toute une éthique de soi, toute une esthétique de soi aussi (...). Je pense qu'il faudrait relire Montaigne dans cette perspective (...). Je pense qu'on pourrait aussi reprendre l'histoire de la pensée au XIX^e (...) comme la tentative difficile (...) pour reconstituer une éthique et une esthétique de soi. (...) Par exemple Stirner, Schopenhauer, Nietzsche, le dandysme, Baudelaire, l'anarchie, la pensée anarchiste, etc.*

(L'herméneutique du sujet, p. 240-241)

Et c'est précisément dans cette **esthétique de l'existence** que pourrait apparaître quelque chose comme une **liberté** à l'égard des dispositifs de pouvoir.

*C'est peut-être une tâche urgente, fondamentale, politiquement indispensable, que de constituer une éthique de soi, s'il est vrai après tout qu'il n'y a pas d'autre point, premier et ultime, de résistance au pouvoir politique que dans le rapport de soi à soi. (...) **L'analyse du pouvoir comme ensemble de relation réversible – doit se référer à une éthique du sujet défini par le rapport à soi.***

(L'herméneutique du sujet, p. 241-242)

Qu'est-ce que cela signifie ?

Tout ce travail de Foucault sur la question du **rapport à soi** débouche sur une conclusion nouvelle (qui va mobiliser la question de la **liberté**).

Séance 4 : disciplines qui agissent sur les corps.

Séance 5 : contrôles régulateurs – biopolitique.

→ “Quadrillage” du sujet. “Assujettissement”.

Là où il y a pouvoir, il y a résistance.

*Ces points de résistance sont présents partout dans le réseau de pouvoir. Il n'y a donc pas par rapport au pouvoir **un** lieu du grand Refus – âme de la révolte, foyer de toutes les rébellions, loi pure du révolutionnaire. Mais **des** résistances qui sont des cas d'espèces : possibles, nécessaires, improbables, spontanées, sauvages, solitaires, concertées, rampantes, violentes, irréconciliables...*

(La volonté de savoir, p. 126)

Ce que Foucault nous montre maintenant c'est le statut d'une telle résistance.

La façon dont le sujet est impliqué dans les relations de pouvoir implique aussi un **rapport à soi de ce sujet** : il doit se rapporter à lui-même, trouver en lui-même la manière de se conduire. Il y a en d'autres termes un pouvoir du sujet sur lui-même.

La **subjectivation** : capacité de trouver, en soi-même, la manière de se conduire et de se gouverner. **Acceptation libre** d'un mode d'être, d'un mode de vie.

Le sujet n'est pas seulement **déterminé** par l'ensemble des relations de pouvoirs, mais il reste également **agissant**. Le sujet n'est pas seulement conduit, mais il **se** conduit.

Quelle est la marge de manœuvre possible pour un sujet ?
Quelle est la part de liberté ?

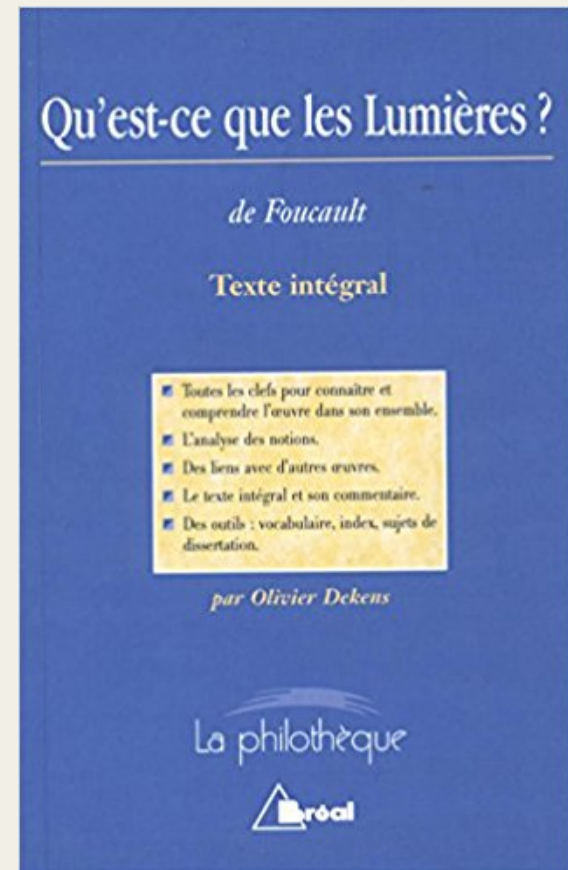
Il y a dans le sujet une part de résistance proprement créatrice qui repose précisément sur cette possible **esthétique de soi**.

Développer des processus esthétiques c'est faire l'expérience de quelque chose qui échappe en partie aux disciplines et aux contrôles régulateurs.

"Qu'est-ce que les Lumières" (1984)

(textes n°339 et 351, cours au collège de France 5 janvier 1983, *Le gouvernement de soi et des autres*)

Enjeu : Comment se réclamer des Lumières et de Kant, mais d'une autre façon...



Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?* (1784) :

Qu'est-ce que les Lumières ? La sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement (pouvoir de penser) sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable (faute) puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. Sapere aude ! (Ose penser) Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières.

Selon Foucault, la question qui apparaît pour la première fois dans le texte de Kant : c'est la question du présent, de l'actuel.

*C'est la question du **présent**, de l'**actualité** : **qu'est-ce qui se passe aujourd'hui** ? Qu'est-ce que ce **maintenant** à l'intérieur duquel nous sommes les uns et les autres.*

Kant comme philosophe de l'*actuel*, de l'*actualité*.

*Dans le texte sur l’Aufklärung, la question concerne la **pure actualité**. Il ne cherche pas à comprendre le présent à partir d’une totalité ou d’un achèvement futur. Il cherche une **différence** : quelle **différence** aujourd’hui introduit-il par rapport à hier ?*

(p. 1383)

Bref, deux possibilités pour caractériser la spécificité des Lumières :

1.Celle qui domine dans l'œuvre kantienne : recherche sur les conditions subjectives de possibilité de la connaissance (transcendantalisme)

2.Mais on peut aussi envisager le message philosophique des Lumières, dit Foucault, comme "une **critique** de ce que nous disons, pensons et faisons, à travers une **ontologie historique de nous-mêmes**" (p. 1393).

Foucault identifie deux caractéristiques d'une telle critique :

1. Une **attitude limite**

2. Une **attitude expérimentale**

*La **critique**, c'est bien l'analyse des **limites** et la réflexion sur elles.*

*Mais si la question kantienne était de savoir quelles limites la connaissance **doit renoncer à franchir**, il me semble que la question critique, aujourd'hui, doit être retournée en une **question positive** : dans ce qui nous est donné comme **universel, nécessaire, obligatoire**, quelle est la part de ce qui est **singulier, contingent** et dû à des contraintes arbitraires.*

*Il s'agit en somme de transformer la critique exercée dans la forme de la **limitation nécessaire** en une critique pratique dans la forme du **franchissement possible**.*

(p. 1393)

Conséquences :

La critique ce n'est plus la recherche de structures formelles qui auraient une valeur universelle.

Il s'agira plutôt d'une “**enquête historique** à travers les événements qui nous ont amenés à nous constituer à nous reconnaître comme sujets de ce que nous faisons, pensons, disons”.

La critique n'est pas **transcendantale**. La critique est **généalogique** et **archéologique**.

Archéologique – et non pas transcendantale – en ce sens qu'elle ne cherchera pas à dégager les structures universelles de toute connaissance ou de toute action morale possible ; mais à traiter les discours qui articulent ce que nous pensons, disons et faisons comme autant d'évènements historiques.

Et cette critique sera **généalogique** en ce sens qu'elle ne déduira pas de la forme de ce que nous sommes ce qu'il nous est **impossible** de faire ou de connaître; mais elle dégagera de la **contingence** qui nous a fait être ce que nous sommes **la possibilité de ne plus être, faire ou penser ce que nous sommes, faisons ou pensons.**

Une telle critique *cherche à relancer aussi loin et aussi largement que possible* **le travail indéfini de la liberté.**

2. Il s'agit également d'une "**attitude expérimentale**"

S'il s'agit bien de mener un travail d'enquête historique, il convient également de se mettre à l'**épreuve de la réalité et de l'actualité**. Afin de saisir les points où le changement est possible.

*Foucault a beau remonter jusqu'aux Grecs, ce qui l'intéresse dans L'Usage des plaisirs comme dans ses autres livres, **c'est ce qui se passe, ce que nous sommes et faisons aujourd'hui** : proche ou lointain, une formation historique n'est analysée que par différence avec nous, et pour cerner cette différence.*

(G. Deleuze, *Pourparlers*, p. 155-156).

Bref, pour conclure, cette “ontologie critique de nous-mêmes” =

une épreuve historico-pratique des limites que nous pouvons franchir, et donc comme travail de nous-mêmes sur nous-mêmes en tant qu’êtres libres.

(p. 1394)

Le Peintre de la vie moderne

Charles Baudelaire



FB Editions

Les limites que nous pouvons franchir...cela nous ramène à la question de l'esthétique de l'existence.

On trouve en effet dans ce texte une référence qui paraît étrange au premier abord, mais que nous pouvons mieux comprendre maintenant : Baudelaire.

*La modernité baudelairienne est un exercice où l'extrême attention au réel est confrontée à **la pratique d'une liberté** qui tout à la fois respecte ce réel et le viole.*

*Pour l'attitude moderne, la haute valeur du présent est indissociable de l'acharnement à **l'imaginer autrement** qu'il n'est et à le **transformer** non pas en le détruisant, mais en **le captant dans ce qu'il est.***

(p. 1389)

Mais Foucault ajoute – retrouvant le thème qui constitue la trame de son travail durant ses dernières années :

*Cependant, pour Baudelaire, la modernité n'est pas simplement forme de rapport au présent; c'est aussi **un mode de rapport qu'il faut établir à soi-même.** (...) Être moderne, (...) c'est se prendre soi-même comme objet d'une élaboration complexe (...) : ce que Baudelaire appelle, selon le vocabulaire de l'époque, le '**dandysme**'. (...) L'homme moderne, pour Baudelaire, n'est pas celui qui part à la découverte de lui-même, de ses secrets et de sa vérité cachée ; **il est celui qui cherche à s'inventer lui-même.***

(p. 1389-1390)

C'est peut-être une tâche urgente, fondamentale, politiquement indispensable, que de constituer une éthique de soi, s'il est vrai après tout qu'il n'y a pas d'autre point, premier et ultime, de résistance au pouvoir politique que dans le rapport de soi à soi. (L'herméneutique du sujet, p. 241-242)

Qu'est-ce donc que la philosophie aujourd'hui (...) si elle n'est pas le travail critique de la pensée sur elle-même ? Et si elle ne consiste pas, au lieu de légitimer ce qu'on sait déjà, à entreprendre de savoir comment et jusqu'où il serait possible de penser autrement ?

(L'Usage des plaisirs, p. 16)